

Réflexions du Supérieur Général

Les communautés maristes—«unies de cœur et d'âme», alors que les temps sont durs

Nous sommes treize à Villa Santa Maria : dix Maristes, un prêtre diocésain (en panne à Rome pour cause de vols annulés) et deux réfugiés syriens, Malak et Raquan, qui sont avec nous depuis un certain temps. Les quatre sœurs mexicaines sont également une présence précieuse. Nos employés travaillent surtout à domicile. Nous n'avons guère quitté la maison depuis sept semaines. Cela nous invite forcément à nous concentrer sur la vie communautaire !

Nous le savons bien, nous sommes relativement privilégiés par rapport à beaucoup d'autres à travers le monde qui souffrent terriblement. Nous sommes unis dans la prière et le soutien pour celles de nos communautés qui déplorent la perte de confrères, dont certaines victimes du virus. Qu'ils reposent en paix.

Ces jours étranges nous invitent à une plus grande qualité de vie communautaire. Un confrère des États-Unis m'écrivait hier : «Je vois bien maintenant que le Seigneur nous appelle à vivre tout à fait autrement dans notre communauté. Nous prions davantage ; nous passons beaucoup plus de temps à table et au partage de la vie et de la foi».



Certaines lectures du temps pascal décrivent la vie des premières communautés chrétiennes. Les Actes parlent de la jeune communauté chrétienne : ils «mettaient tout en commun», «rompaient le pain dans leurs maisons», et louaient Dieu d'un cœur généreux, de telle sorte que «chaque jour le Seigneur adjoignait à la communauté» de nouveaux membres (Actes 2). Le p. Jean-Claude évoquait souvent cette communauté primitive : «Nous n'avons point d'autre modèle que l'Église naissante...Il faut que nous soyons comme les apôtres:... *Cor unum et anima una*. Ils s'aimaient comme des frères» (ES, doc. 42, § 3).

Comme les premiers disciples avec Marie, nous aussi «mettons tout en commun» ces jours-ci. Nous partageons toutes nos possessions. Nous partageons surtout nos vies, nos forces et nos faiblesses. Il est difficile, parfois pénible, de partager jour après jour nos vies en communauté. Cependant, si nous partageons de tout cœur, nous entrons dans le mystère pascal là où nous sommes. Nous le croyons : si nous nous apprécions et nous reconnaissons comme frères appelés par Marie, nous pardonnons mutuellement lorsqu'il le faut, nous trouverons la paix et une vie nouvelle dans le Seigneur ressuscité.

La plupart des croyants, chrétiens à Pâques, musulmans pendant le Ramadan, ne pouvant se rassembler pour le culte public, prient à la maison en ce moment même—«l'Église domestique». C'est ce que nous faisons. Comme les premiers chrétiens, nous «rompons le pain chez nous». Il peut être difficile de nous retrouver pour la prière, jour après jour, toujours les mêmes visages. Nous avons besoin d'entendre dans notre communauté au moins une voix nous dire : «C'est le Seigneur !» alors que nous nous encourageons mutuellement dans notre recherche commune du Seigneur ressuscité.

«Chaque jour le Seigneur adjoignait à la communauté» de nouveaux membres». Nos communautés aussi sont invitées à se garder ouvertes et accueillantes, à notre manière toute simple. D'abord, nous nous acceptons les uns les autres tels que nous sommes. Puis, dans la mesure du possible. Nous allons vers ceux qui nous entourent, surtout s'ils se sentent seuls.

Certains de nos confrères, pour une raison ou une autre, ne vivent pas ou ne peuvent pas vivre dans une communauté mariste. Certains sont dans des maisons d'accueil. D'autres exercent un ministère ou vivent des expériences qui les obligent à vivre hors d'une communauté. Quoi qu'il en soit, nous formons tous une seule famille, appelés par Marie à nous soutenir les uns les autres «unies de cœur et d'âme» et à apporter à d'autres la bonne nouvelle de la résurrection de son Fils.

La communauté mariste «fournit ainsi un signe de ce que l'Église est appelée à être dans le monde» (Const. 127). Puisse chaque Mariste vivre profondément la paix de Pâques, où que nous nous trouvions !

John Larsen s.m.